

Sur le papier, je pourrais tuer...

D'après les textes de

Molière, *L'impromptu de Versailles*

Jelinek, *Je voudrais être légère*

Samuel Beckett, *Catastrophe*

Thomas Bernhard, *Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese*

Création universitaire

Avec des étudiants du cursus théâtre d'Aix-Marseille Université

Mise en scène : Mirabelle Rousseau / Le T.O.C

Dates et horaires

Le Mardi 10, Vendredi 13, Samedi 14 Mars à **20h30**

Le Mercredi 11 et Jeudi 12 Mars à **19h**



Contact : Marina Lovalente

lovalente.marina@gmail.com – 06 11 93 42 60

Générique

Mise en scène : **Mirabelle Rousseau**
Assistants à la mise en scène : **Cléo Sagit** et **Tatiana Gusmérini**
Dramaturgie : **Cléo Sagit**
Répétitrice : **Emma Ginoux**
Communication / Production : **Marina Lovalente**
Accessoires : **Mona Maire**
Créations lumière, son et régie : **Thibault Gambari** et **Jules Bourret**
Scénographie : **Volodia Chamard** et **Alexandre Pétri**
Costume : **Judith Balagaryie** et **Thelma Caillet**

L'impromptu de Versailles – Molière

Quentin Delplanque : Molière
Maxence Grégoire : Brécourt
Thomas Fehr : De Lagrange
Claude Ruiz : Du Croisy
Emilie Perrel : Mademoiselle Du Parc
Salomé Rousseau : Mademoiselle Béjart
Cléo Sagit/Tatiana Gusmérini : Mademoiselle de Brie
Claire Viscogliosi : Mademoiselle Du Croisy
Farida Boughazi : Mademoiselle Molière
Jules Bourret : Nécessaire 3
Adrien D'Ambrosio : La Thorillère, Nécessaire 1
Julien Mersseman : Béjart
Guillaume Lauro-Lillo : Nécessaire 2
Thibault Gambari : Nécessaire 4

Je voudrais être légère – Jelinek

Claire Viscogliosi
Adrien D'Ambrosio
Quentin Delplanque

Catastrophe – Samuel Beckett

Julien Mersseman : Metteur en scène (M)
Salomé Rousseau : Assistante (A)
Mickael Bouhadiba : Protagoniste (P)
Alexandre Pétri : Luc, l'éclairagiste (L)

Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese – Thomas Bernhard

Guillaume Lauro-Lillo : Claus Peymann
Maxence Grégoire : Hermann Beil

Sur la dangerosité de l'écrivain

« -En quoi consiste la dangerosité de l'écrivain ? Dans un petit texte en prose, vous évoquez un auteur, qui, dans une salle de théâtre, fusille les spectateurs qui rient au mauvais moment de la comédie qu'il a écrite. Votre propre attitude est beaucoup plus modérée lorsque vous allez au théâtre, pour autant que vous y alliez. Quelle est la différence entre ce qu'on écrit et la réalité ? Comme vous le savez, nous avons en ce moment un étrange débat en Allemagne, plus précisément à Augsbourg, où le réalisateur et metteur en scène Schroeter s'est plu à imaginer un attentat au boudin blanc contre Franz Joseph Straub et s'est lui-même accusé d'entretenir une atmosphère délétère - on n'est pas loin de votre auteur de théâtre prêt à dégainer son arme.

Thomas Bernhard : Moi aussi, sur le papier, je pourrais régulièrement tuer quelqu'un. Mais uniquement sur le papier, justement.

-Ne craignez-vous pas que quelqu'un prenne pour argent comptant ce qui est écrit sur le papier ?

Thomas Bernhard : On ne peut pas empêcher cela.

-Est ce qu'on tue sur le papier pour ne pas devoir le faire dans la réalité ?

Thomas Bernhard : Je ne peux pas répondre à cette question. »

Extrait d'un entretien avec Thomas Bernhard, *Sur les traces de la vérité*. Discours, lettres, entretiens, articles. Gallimard.

Note d'intention

Sur le papier, je pourrais tuer... est un spectacle qui propose une traversée de quatre textes mettant en scène des colères théâtrales. Ces différentes dramaturgies se succèdent et nous entraînent des coulisses des répétitions de Molière (1663) aux cauchemars du directeur du Burgtheater de Vienne, Claus Peymann (1990), en passant par le coup de gueule de Jelinek contre le théâtre (1983) et la *Catastrophe* de Samuel Beckett, texte écrit en hommage au dramaturge tchèque Vaclav Havel alors emprisonné (1982).

Ces textes, écrits sous haute tension, sont chargés de colère et de vérité. Flirtant avec l'autofiction, les auteurs ne sont jamais si méchants que lorsqu'ils se moquent d'eux-mêmes, du théâtre ou du public. Un humour désenchanté qui s'avère salvateur pour lever le voile sur la censure dont les écrivains ou metteurs en scène peuvent parfois être les premiers agents.

Si la colère et l'insatisfaction apparaissent comme des moteurs pour la création, les artistes sont aussi prisonniers de leur relation au pouvoir politique. La compromission est le prix à payer de la réussite artistique. Le metteur en scène de *Catastrophe* est pressé car il a « un comité » et Molière affirme que devant les puissants, « il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent, que de ne s'en acquitter pas assez tôt. »

Ces écritures nous montrent l'effort des équipes à lutter pour leur théâtre, qui est toujours le lieu de l'impossible. En nous montrant les coulisses de la création, elles nous interrogent sur l'engagement des artistes et le rapport, forcément politique, de la création au pouvoir, à l'institution et à l'autorité. Ces textes sont tous à leurs manières antiautoritaires et mettent aussi en question au passage le pouvoir du metteur en scène et la hiérarchie à l'œuvre à l'intérieur des équipes de création.

Le grand écart que nous faisons avec ce montage de textes, entre le Grand Siècle de Louis XIV et le XXème siècle de Beckett, Bernhard et Jelinek, nous permet de découvrir avec les étudiants des dramaturgies différentes et parfois opposées, et d'établir des liens entre elles, avec en premier lieu cette mise en abîme du travail de création. Le geste de Molière est auto-parodique, celui de Jelinek démystificateur, Beckett nous montre un théâtre dans lequel la liberté d'expression n'a plus cours à Bernhard rêve à travers Claus Peymann d'un théâtre total et définitif, dans un texte paranoïaque et halluciné.

Qu'est-ce qu'une production universitaire

C'est un travail intégré dans le cursus de formation Arts du spectacle d'Aix Marseille Université.

Un spectacle est créé sous la responsabilité d'un metteur en scène professionnel invité, à savoir Mirabelle Rousseau pour *Sur le papier, je pourrais tuer*.

Pour cette production le collectif artistique est au complet : un metteur en scène, deux assistantes, dix-sept acteurs, une chargée de production et de médiation, deux créateurs lumières et sons, un régisseur général, un scénographe, deux responsables costumes et une accessoiriste.

Tout cela confié aux étudiants en formation sous la responsabilité artistique du metteur en scène et tutoré par l'équipe du théâtre Antoine Vitez qui assure l'accueil technique et administratif de cette production.

Les comédiens

Farida BOUGHAZI C'est au lycée Victor Hugo (Marseille) qu'elle découvre le monde du théâtre par le biais de son professeur de littérature. En 2014 elle joue dans *Ubu roi* (Agnès Regolo) et participe en 2013 à *Tentatives de détournement*, écriture collective sous la direction de Marion Aubert et Marion Guerrero.

Mickael BOUHADIBA C'est par l'intermédiaire de l'association Agora qu'il fait sa première rencontre avec le public dans son quartier Picon-Busserine (Marseille). Mickael écrit et interprète ses propres textes dans un one man show qu'il tourne régulièrement (*Bienvenue chez moi*).

Adrien D'AMBROSIO fait du théâtre amateur dans une troupe de Marseille, sa ville et se découvre une véritable passion pour ce domaine artistique. Cela lui donne envie d'intégrer la section DEUST Arts du spectacle d'Aix en Provence.

Quentin DELPLANQUE a suivi une formation de comédie musicale à l'AICOM

durant deux années sur Paris. Après avoir pratiqué le chant, la danse et le piano, son choix s'est tourné vers le théâtre, lieu de tous les possibles. Aujourd'hui en Licence d'Arts de la scène, il prévoit de devenir acteur et plus tard, formateur.

Thomas FEHR Durant l'année scolaire 2012/2013 il fait du théâtre avec une troupe amateur appelée « *Ainsi de suite* » au lycée Saint Eloi (Aix). Depuis Octobre 2013, il intègre le conservatoire d'Aix en Provence en cours d'art dramatique puis le DEUST théâtre à la faculté de Lettres d'Aix en Provence.

Guillaume LAURO-LILLO, pratique le théâtre depuis 9 ans en tant que comédien. En classe seconde, il se découvre une véritable vocation pour le théâtre. Il décide en 2013 d'effectuer un stage organisé par le cours Florent. Après un Bac ES il se lance dans des études théâtrales pour réaliser son rêve, celui de devenir comédien. En septembre 2014, il est accepté en DEUST théâtre à Aix-en-Provence.

Julien MERSEMAN a étudié au cours Florent pendant quatre ans. Durant son parcours il a eu comme professeur : Suzanne Marotte, Xavier Florent, Antonia Malinova et Julien Koseleke. Après cela, il décide de quitter la vie parisienne pour revenir sur Aix-en-Provence afin d'y approfondir ses bases théoriques en entrant dans le Deust Théâtre.

Salomé ROUSSEAU, participe à divers stages et ateliers théâtres de 2005 à 2011 (dans des centres socio-culturels, théâtre de quartier etc.) à Lorient avant d'intégrer les options lourdes et facultatives du lycée Jean Macé à Lanester en Bretagne, de 2011 à 2014. Elle s'engage, en Septembre

2014, dans le Deust Théâtre à l'Université de Provence d'Aix.

Claude RUIZ, est tombé amoureux du théâtre très jeune et a décidé d'en faire sa vocation, il s'est fixé un objectif : devenir comédien, un vieux rêve de famille. Sa spécialité, les Vaudevilles. Quand il monte sur les planches à l'âge de 10 ans il découvre sa passion, faire rire.

Claire Viscogliosi, a toujours pratiqué le théâtre depuis le primaire. Elle poursuit ses études avec un bac L option théâtre. C'est en 2013 qu'elle va intégrer le Deust afin de combler ses lacunes en théorie du théâtre.

L'équipe technique

Judith BALAGAYRIE Après deux ans au conservatoire de Nîmes en parallèle avec le lycée, elle est aujourd'hui en première année de DEUST théâtre. Particulièrement intéressée par la mise en scène, elle s'essaie aux divers rôles qui l'entourent : dans le cadre de cette production universitaire, elle est aux costumes en binôme avec Thelma Caillet. Toujours dans l'optique de ce qu'on pourrait appeler une recherche personnelle, elle a pour projet de choisir la filière scénographie en deuxième année, puis de poursuivre son parcours en tentant les grandes écoles en mise en scène.

Jules BOURRET née le 1 octobre 1994 à Béziers, est actuellement en charge de la conception lumière et sonore de la production universitaire *Sur le papier je pourrais tuer*. Il grandit à Perpignan et s'oriente dès la classe de seconde vers des études techniques (informatique et système de production). Par la suite, Jules obtient le bac STI électrotechnique et part à Montpellier poursuivre ses études dans le BTS du même nom. Il passe sa deuxième année de BTS à Nantes. Là, il réalise un stage en régie lumière au

théâtre Le Grand T à Nantes qui le conforte dans son projet de devenir régisseur. Jules Bourret décide par la suite d'intégrer la filière régie du DEUST formation de base aux métiers du spectacle.

Thelma CAILLET a fait dix ans de théâtre dans la compagnie du Spectre Malicieux dans les environs de Toulouse et les quitta en 2011. L'été de cette même année, elle travaille avec Pronomades qui sont un Centre National des Arts de la Rue. Ensuite, elle obtient son bac littéraire option théâtre et rejoint une formation théâtrale sur une durée d'un an au Théâtre du Hangar à Toulouse. A la suite de cela, elle rejoint le DEUST théâtre à Aix-en-Provence.

Volodia CHAMARD est né à Nice en 1994. Après un baccalauréat général littéraire au Lycée Renoir de Cagnes sur Mer et trois années de classe préparatoire littéraire au Lycée Carnot de Cannes, il étudie les lettres modernes et les arts plastiques à la Faculté de Lettres à l'Université d'Aix-Marseille. Il est intéressé par la recherche et la création dans les arts visuels ainsi que les lettres.

Thibault GAMBARI C'est à la petite enfance qu'il découvre le théâtre, il le pratiquera jusqu'au lycée. Une fois le baccalauréat en poche, il est admis en Deust Formation de bases aux métiers du théâtre. Durant sa première année, il fera en parallèle de ses études une première création lumière, *Le chat botté* avec la compagnie Lunabulles. Il a également participé à la création lumière d'*Ubu Roi*, mise en scène par Agnès Regolo joué au Théâtre Antoine Vitez, avant de faire une création son et lumière pour *Mésaventures et décomposition de la compagnie de la danse de mort*, mise en scène par Mirabelle Rousseau également joué au Théâtre Antoine Vitez. C'est en 2013 qu'il rejoint la compagnie œuf arTgile en tant que créateur lumière pour le projet *Hamlet/Electre ou Roméo et Juliette dans une capsule d'obus*.

Cléo SAGIT découvre le théâtre au théâtre Marie Jeanne à Marseille où elle y suit des cours durant 8 ans. Elle obtient le bac option lourde théâtre au lycée Marseilleveyre. Elle passe une année en cinéma audiovisuel à la fac de Montpellier, pour finalement se retourner vers le spectacle vivant et entre au DEUST théâtre en 2012. Elle y découvre l'assistantat mise en scène et dramaturgie sur *La Commune de Paris* mis en scène par Mathieu Cipriani, *Le Kojiki* monté par Yann Allegret et sur cette création en cours avec Mirabelle Rousseau. Elle participe également à plusieurs lectures avec Marion Aubert, Sonia Chiambretto. Par la suite elle souhaiterait pouvoir s'orienter dans la direction de l'écriture, de la dramaturgie et de la mise en scène.

Marina LOVALENTE est née dans une famille d'artiste et se passionne très vite pour la scène. Elle passe un bac littéraire théâtre et par la suite s'oriente vers le DEUST théâtre à Aix-en-Provence. En 2014 elle a eu la chance d'exercer son stage au Pavillon Noir auprès de Thomas Schnabel, responsable des relations avec les publics. A l'issue de ce stage Marina intègre la filière médiation/production ouverte dès la deuxième année au sein du DEUST ayant pour objectif de devenir chargée de communication.

Tatiana GUSMERINI A la suite d'un atelier théâtre dans le collège Jules Ferry (Chambéry), elle suit l'option lourde au lycée Vaugelas. Parallèlement, elle rejoint le Conservatoire de Chambéry en cursus théâtre et danse à la fin du lycée. En 2012, elle entame le Deust Théâtre (Aix). Elle participe à plusieurs productions et lectures avec Marion Aubert, Sonia Chiambretto. En septembre 2014, elle fait partie de la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers (Aix).

Mirabelle Rousseau, est metteuse en scène pour la compagnie T.O.C. qu'elle a créé en 2000, avec un collectif d'artistes et de techniciens. Elle travaille depuis à l'élaboration de tous les spectacles du T.O.C., le Théâtre Obsessionnel Compulsif. Le texte et la dramaturgie sont au coeur de son travail qui se développe à travers des textes de théâtres, fragmentaires, inachevés et problématiques, ou des textes non-théâtraux, d'avant gardes ou théoriques. Mirabelle travaille comme assistante à la mise en scène de Bernard Sobel depuis 1999 sur des textes de Shakespeare, Brecht, Ostrovski, Mayenburg, Marlowe, Olesha, Kleist, Grabbe... et assiste également Eric Da Silva sur sa création Stalingrad et Julien Fiséra sur Face au mur de Martin Crimp et Le Funambule de Jean Genet. En tant que manipulatrice d'objets, elle donne la main dans deux lectures spectacles du Collège de Pataphysique. En tant que stagiaire, machiniste et accessoiriste, elle participe à plusieurs montages et spectacles de la Societas Raffaello Sanzio entre 2003 et 2008 (Purgatorio, Berlin # 03, Paris # 06, Bruxelles # 04, Marseille # 09, Crescita XIII). Depuis 2005, elle intervient dans de nombreux ateliers et pour des projets d'actions culturelles à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et d'Aix Marseille, ainsi que dans les lycées du 92, 93 et du 78, des théâtres et maisons d'arrêt. Elle travaille régulièrement avec le Collectif 12 de Mantes la jolie (en tant que metteur en scène, intervenante ou collaboratrice). Mirabelle Rousseau a fait ses études d'Arts du Spectacle à l'Université de Paris X Nanterre de 1999 à 2004 : Deug, Licence et Maîtrise puis DESS de mise en scène et dramaturgie. Dans ce cadre, elle a fait des stages avec Frédéric Fisbach, Jean Jourdeuil, David Lescot, Jacques Rebotier, Jean Yves Ruf...

La Compagnie T.O.C.

Le TOC est une compagnie d'Ile de France qui existe depuis 2000. Après des premiers spectacles créés à l'Université de Paris X Nanterre (*L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht, *Le Jet de sang* d'Antonin Artaud, *Entrée Libre* de Roger Vitrac). Le T.O.C. a investi des espaces réels (galerie, bibliothèque, parvis, amphithéâtre) pour développer une recherche sur l'esthétique de la conférence : *Les tables tournantes* de Victor Hugo, *Les Mémoires d'un névropathe* du Président Schreber, *Cut-up* de William S. Burroughs et Brion Gysin. D'autres conférences théâtrales ont suivi, à partir de textes non théâtraux : *La composition comme explication* de Gertrude Stein, *Manifeste pour un théâtre* Merz de Kurt Schwitters, *Je voudrais être légère* d'Elfriede Jelinek, *Ma langue* de Christophe Tarkos, *SCUM RODEO* de Valerie Solanas. La dramaturgie et l'attention portée au texte sont au coeur de la démarche théâtrale de la compagnie, qui se développe à travers le choix de textes singuliers : pièces de théâtre, textes non-théâtraux, inachevés ou fragmentaires. Ces différents matériaux nous ont conduit à travailler autant dans des théâtres traditionnels que dans des espaces hors les murs. Que notre théâtre se fasse dans les salles de spectacles ou bien en dehors, le rapport scène salle y est toujours une préoccupation constante. En 2014 le T.O.C. monte *L'Arve et l'Aume* d'Antonin Artaud, *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel et *Marie Immaculée* de Jean-Patrick Manchette. Le T.O.C. monte également des spectacles collectifs : *Révolution électronique* de William S. Burroughs, *Robert Guiscard* d'Heinrich von Kleist, *Turandot ou le Congrès des blanchisseurs* de Bertolt Brecht, *Le Précepteur* de Jacob Lenz et, en 2015, *Iris* de Jean-Patrick Manchette. Le T.O.C. assure de nombreux ateliers d'action artistique dans le 92, 93 et le 78. La compagnie est conventionnée par la DRAC et la Région Ile de France.

Toutes les infos sur : www.le-toc.blogspot.com

Extrait

« MOLIÈRE. — Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire? Ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un succès qui ne regarde que moi seul? Et pensez-vous que ce soit une petite affaire, que d'exposer quelque chose de comique devant une assemblée comme celle-ci? Que d'entreprendre de faire rire des personnes qui nous impriment le respect, et ne rient que quand ils veulent? Est-il auteur qui ne doive trembler, lorsqu'il en vient à cette épreuve? Et n'est-ce pas à moi de dire que je voudrais en être quitte pour toutes les choses du monde.”

Sur le texte

Le 26 décembre 1662, Molière crée une grande comédie en cinq actes et en vers, *L'École des femmes*. C'est un succès immédiat et éclatant, comme il n'en a encore jamais connu et qui le consacre grand auteur, mais une partie de l'opinion l'accuse d'immoralité et d'impiété. La querelle de *L'École des femmes* va durer plus d'un an et faire beaucoup de bruit, sous la forme d'une cabale mondaine et d'une querelle littéraire. Des pièces mettant en cause la moralité de l'auteur et l'attaquant sur sa vie privée sont jouées par la troupe concurrente de l'Hôtel de Bourgogne. Molière réplique en juin 1663 au Palais-Royal par *La Critique de l'École des femmes* et en octobre en créant à Versailles *L'Impromptu de Versailles*, qui se présente comme « une comédie des comédiens », où se mêlent théâtre et réalité, dans l'improvisation et la parodie. La scène est à Versailles dans la salle de la Comédie. C'est une répétition. Comédie en un acte en prose. On peut voir à travers cette pièce, les relations entre Molière et certaines personnes de sa troupe mais aussi la pression qu'il pouvait subir par la demande royale bien qu'il se trouvait très proche du roi.



Molière 1622 – 1673 Illustre dramaturge, comédien et chef de troupe de théâtre français du XVII^{ème} siècle. Fils de bourgeois, il a la charge prestigieuse de « tapissier valet de chambre du Roi » en 1637, grâce à son père exerçant cette profession. Après avoir obtenu une licence en droit à Orléans, il renonce au barreau et s'engage dans la carrière théâtrale. Il fonde en 1643, l'Illustre-Théâtre avec la famille Bédart dont Madeleine qui va partager sa carrière et sa vie. Face aux puissantes troupes de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais qui règnent fermement sur les théâtres parisiens, la troupe de Molière fait faillite. Ils partent alors en tournée en Province durant plusieurs années, ce qui permet à Molière d'étoffer sa verve comique. Il obtient en 1658 la protection de Philippe d'Orléans, dit Monsieur, frère unique du roi. En 1662, la troupe est invitée à Saint Germain et interprète huit comédies en moins d'une semaine devant le roi. De mai à septembre, le roi assiste à une vingtaine de représentations. Les gratifications royales représentent le tiers du bénéfice de la troupe pour la saison 1663-1664. La troupe devient en 1665 favorite et troupe officielle du Roi au Palais-Royal. L'écriture de Molière est distinguée par sa manière de dépeindre la société dans une satire vive, dissimulée par sa maîtrise du registre comique et des procédés dramatiques. Il parfait son style dans les pièces telles que : *Les Précieuses Ridicules* en 1659, *le Misanthrope* en 1666, *Les Fourberies de Scapin* en 1671...

***Je voudrais être légère* – Elfriede Jelinek**

Extrait

« Les acteurs sont inutiles comme ces petits sacs, au lieu de mouchoir sales, bonbons et cigarettes, ils contiennent la poésie dont on les a remplis. Fantômes imprécis! Produits dépourvus de sens, leurs sens est 'le produit d'une liberté surveillé' (Barthes). Pour chaque pièce sur scène, l'acteur a une liberté de manœuvre plus ou moins grande. La flaque de liberté est là et l'acteur servez-vous donc- y puise son suc, son sérum, ses sécrétions. Il n'y a pas de mystère. Il colle sa morve dessus. »

Sur le texte

Écrit en 1983, publié en France en 1998 dans le recueil *Désir et permis de conduire* ce texte d'Elfriede Jelinek est en apparence un coup de gueule contre les acteurs. L'auteure Autrichienne y plaide pour un théâtre sans comédiens avec mauvaise foi et méchanceté. Elle reproche aux acteurs leur prétention à être vrais. Il n'y a pas de personnages dans ce texte, on peut voir une construction de pensées de Jelinek avec des citations de "co-auteurs" comme Roland Barthes ou Guy Debord qui l'aide à structurer son texte en la questionnant sur certains concepts. Le texte est également un travail sur les stéréotypes et provoque la révolte spontanée du spectateur. Jelinek propose un anti théâtre qui exclut tout simplement les acteurs : « Qu'ils débarrassent les planches ! ». En réalité, le texte est un manifeste contre le théâtre traditionnel, l'incarnation et le mimétisme. Construit comme un piège, il glorifie tour à tour le metteur en scène, l'auteur et le spectateur, jusqu'à l'impasse de cette position finale intenable! « Il ne doit plus y avoir de théâtre ».



Elfriede Jélinek née en 1946 en Autriche,

Écrivaine, essayiste, traductrice et dramaturge de pièces radiophoniques et scéniques. Elle remporte le Prix Nobel de littérature en 2004. Elle étudie l'histoire de l'art, la musique et le théâtre. Elle publie ses premiers textes en 1966 et aborde l'écriture dramaturgique en 1979 avec *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*. Elle poursuit avec *Burgtheater* en 1985, pièce controversée retraçant le parti pris des artistes pendant le IIIème Reich. Par la tournure négative de ses textes, des phrases courtes et brutes, caustiques, elle s'inscrit dans un héritage littéraire des grands auteurs autrichiens comme Kraus, Canetti, Bernhard. La dramaturgie se veut nette, épurée, et sans contrainte de style dont les sonorités et genres se rencontrent et se traversent. C'est avec une violence parfois dure et une retranscription noire de sa perception du monde que son engagement littéraire prend forme. Jouant avec les codes, sa prose résonne comme une imprécation singulière dénotant un positionnement politique sous-jacent. Elle énumère et démonte les stéréotypes, réfute l'artificialité et tend vers un réalisme jonché d'humour et d'ironie.

Extrait

M.- Qu'est-ce qu'il ne va pas ? (*Angoissé.*) Mais qu'est-ce qu'il ne va pas ?

A- (timidement) Et si on les...Si on les... Joignait ?

M.- Au point où nous en sommes... (*A avance, joint les mains, recule.*) Plus Haut. (*A avance, remonte à la poitrine les mains jointes*) Stop ! (*A recule.*) C'est mieux. On arrive. Du feu.

A revient, lui redonne du feu, s'immobilise.

M. fume. Ils contemplent P.

Sur le texte

Catastrophe est une pièce courte de Beckett, écrite en français en 1982 à l'invitation de l'A.I.D.A. (Association Internationale de Défense des Artistes) et créé pour la première fois au Festival d'Avignon le 21 juillet 1982. Beckett la considéra massacrée. C'est l'une de ses seules pièces à traiter d'un thème politique, et l'un de ces travaux les plus optimistes. Elle est dédiée à l'écrivain Vaclav Havel, qui était alors emprisonné. Elle est publiée dans un recueil de pièces portant le même nom. Nous sommes en présence d'une équipe technique (metteur en scène, son assistante et un régisseur) préparant la mise à mort de l'acteur presque dépecé par les retouches et les corrections, s'enfonçant, tout de noir vêtu dans l'obscurité. On assiste à un moment de résistance : un homme seul, sans un mot, fait face à une figure despotique. On identifie alors le metteur en scène à une image allégorique de ces autres « metteurs en scène » que sont les dictateurs, et dont la maîtrise de la représentation est destinée à asseoir leur pouvoir sur les populations réduites à l'état de masses silencieuses et serviles. Beckett situe son combat au sein même du sujet humain. Le Protagoniste de *Catastrophe*, c'est Beckett/Havel, mais le metteur en scène est tout autant Beckett/Havel : il n'y a pas d' « ennemi » extérieur à abattre.



Samuel Beckett 1906- 1989, dramaturge et romancier irlandais. Il est issu d'une famille de protestant pratiquante. Sportif et studieux, il apprend le français et l'italien. En 1928, lecteur d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, il fait la connaissance de James Joyce dont il devient l'assistant et ami intime. Il débute ses écrits en 1929 par des textes en anglais. *Murphy*, son premier roman écrit en 1935 ne sera édité qu'en 1938. Il écrira par la suite principalement en français, il s'installe définitivement à Paris en 1937. Son premier succès se fait par la pièce *En attendant Godot*, innovant le genre théâtral par des personnages aux corps atteints, où le morcellement de la parole éprouve le temps. La crise du personnage figure le héros beckettien, sa mobilité se réduit à l'instar de la parole « de sa divine apathie, de sa divine athambie, de sa divine aphasie » (citation *En attendant Godot*) Il reçoit le prix Nobel en 1969 et s'éteindra à Paris le 22 décembre 1989. En 1985, une première édition de sa correspondance personnelle est publiée chez Gallimard de 1929 à 1940 retraçant son parcours, ses rencontres, ses doutes, dévoilant sa personnalité non sans humour.

Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese – Thomas Bernhard

Extrait

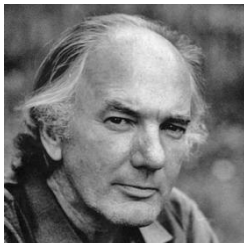
"Peymann; Tout Shakespeare en un seul soir. A quoi bon avoir une technique gigantesque?

Il mord dans son escalope.

Le théâtre n'est qu'une absence d'issues C'est là que vont tous ceux qui ont cherché une issue toute leur vie."

Sur le texte

Claus Peymann, directeur du Burgtheater (le théâtre national de Vienne en Autriche) est assis sous un tilleul en fleurs avec son dramaturge Hermann Beil. Tout en mangeant, "en mordant", des escalopes viennoises froides, ils palabrent sur l'artificiel, le naturel, sur ce qu'il faut faire du Burgtheater, sur la mégalomanie des acteurs, des metteurs en scènes et dramaturges de Shakespeare... Le directeur/metteur en scène et son dramaturge cherchent des possibilités, font des tentatives, parlent de leurs rêves de théâtre, de leurs cauchemars, critiquent et dénoncent les Viennois et l'Etat autrichien. Une comédie sur le pouvoir, le pouvoir «artistique», jouée par un Don Quichotte accompagné de son Sancho, clown trotinant tant bien que mal à ses côtés. *Claus Peymann et Hermann Beil sur la Sulzwiese* est le dernier volet d'une trilogie écrite par Thomas Bernhard mettant en scène son ami Claus Peymann lors de sa nomination à la direction du Burgtheater. Trois farces qui interrogent sur la nécessité du théâtre, de sa pratique et de sa place dans un système économique et politique contemporain sur «le pouvoir artistique», qui mettent en jeu un cavalier seul, Claus Peymann, personnage qui ne peut aboutir qu'à une impasse humaine et philosophique : le théâtre pose des questions, interroge sans cesse le monde mais n'apporte pas immédiatement de réponses...



Thomas Bernhard 1931-1989

"L'empêcheur de tourner en rond", est né à Heerlen aux Pays-Bas. Enfant, il connaît de nombreux déménagements et sa mère le confie à ses grands-parents, dont le grand-père Johannes Freumbichler, écrivain, est récompensé en 1937 par le prix d'État pour la littérature. Marquée par la maladie dès sa jeunesse, il est atteint d'une pleurésie. Il ne quitte les hôpitaux qu'en 1951 sans réelle guérison. L'écriture commence pour lui à cette époque, influencée par son grand-père, et la musique. Après avoir écrit des poèmes (la plupart inédits), Thomas Bernhard publie son premier roman, *Gel*, en 1962, livre qui est récompensé par de nombreux prix. Il alterne les récits en prose et les pièces de théâtre. En 1969, il se lie d'amitié avec le metteur en scène Claus Peymann qui sera un grand soutien tout au long de sa carrière. Thomas Bernhard meurt trois mois après la première représentation de *La Place des héros*, pièce mise-en-scène par Peymann au Burgtheater, première triomphale malgré les cris et les protestations devant le théâtre. Durant les répétitions de la pièce, un journal avait même suggéré de brûler le Burgtheater pour que la pièce ne soit pas jouée. Ses œuvres soulignent son dégoût du milieu théâtral et des acteurs cabotins dont il tisse les portraits. L'institution est alors décrite comme un frein à la création.

Info pratiques

Le Mardi 10, Vendredi 13, Samedi 14 Mars à 20h30
Le Mercredi 11 et Jeudi 12 Mars à 19H00

Tarif unique : 8€

Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université - 29, avenue Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Réservations : <http://theatre-vitez.com/reservation/>

04 13 55 35 76

Facebook : Théâtre Antoine Vitez

Twitter : Theatre AVitez

Accueil et parking

Le théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le parking de l'Université est accessible 30 minutes avant les représentations.

**ATTENTION, DURANT LES TRAVAUX, L'ACCES AU PARKING SE FAIT PAR LE CHEMIN
DU MOULIN DE TESTAS**

En descendant l'avenue Robert Schuman, première rue à gauche, qui monte et contourne
L'Université. L'accès piéton est maintenu par l'avenue Robert Schuman

Contact : Marina Lovalente

lovalente.marina@gmail.com – 06 11 93 42 60